

## FICTION

Neuf auteurs nous racontent la façon dont ils ont appréhendé la crise

PAGES II ET III



## RÉALITÉ

La crise n'épargne pas le monde du livre et de l'édition. Enquête en Picardie.

PAGE IV



JEUDI 14 FÉVRIER 2013

Courrier picard

CAHIER

# SPÉCIAL



## Des scènes de crise

Les éditions amiénoises de La Gouttière sortent un album de BD avec un collectif d'auteurs régionaux. Sur un thème actuel : la crise. Cinglant et réussi.



© dessin DAMIEN CUVILLIER



## AUTEURS

# De quoi vous faire aimer la crise

Un album collectif, c'est autant de visions du sujet. Ici, la crise vue par neuf des dix-huit auteurs de cet album « La crise, quelle crise ? ».

## VERBATIM

**A**près *Cicatrices de guerre(s)*, sur 14-18, place à une autre guerre pour ce nouvel album collectif des Éditions de la Gouttière. Une guerre économique, qui fait aussi son lot de victimes. Mais les fronts sont plus mouvants. Et les armes plus inégales, entre traders et financiers d'un côté, salariés ou laissés pour compte de l'autre. Sans compter d'autres fractures plus floues. Un sujet pas évident (Pascal Mériaux y revient dans l'interview ci-contre) et diversement appréhendé, comme l'expliquent ici quelques-uns des auteurs du collectif.

**1 EMMANUEL BEAUDRY.** Traducteur et romancier. Avec *Un monde à part* (NDLR: son histoire courte), je voulais aborder la crise sans montrer de banquiers ou de traders, raconter une histoire simple mettant en scène ceux que l'on a tendance à oublier : les enfants. Comment la ressentent-ils ? Sont-ils touchés par elle ? C'était amusant d'imaginer un enfant qui tente d'expliquer la crise. Il transforme le discours, souvent inexact des adultes, le traduit avec ses propres mots et finalement arrive à un résultat plus proche de la réalité que celui de ses aînés ! Derrière ce ton léger, je souhaitais tout de même donner du sens. La dernière planche révèle quelque chose de plus grave.

**2 GREG BLONDIN.** Amiénois, dessinateur du « Muslim'Show » avec Norédine Allam ou des « Aventures de Maïsha ». J'ai adhéré à l'histoire de Dominique Zay, qui pointait du doigt le cynisme de certaines personnes de cette nouvelle oligarchie financière et politique dont nous sommes chaque jour un peu plus victime. Le thème de cet album rejoint les déboires de l'usine Goodyear d'Amiens. Nous ne

nous attendions pas à faire l'actualité, il y a deux ans, lorsque nous avons commencé. Surtout que le discours officiel était plutôt à dire que la crise était derrière nous...

**3 DAMIEN CUVILLIER.** Dessinateur abbevillois (« Les Sauveteurs en mer », « La Guerre secrète de l'espace », scénarisé par Régis Hautière). Pour moi, la crise a bon dos et sert avant tout de « chantage social ». C'est un terme convenu pour expliquer les agissements d'une minorité sur une majorité (pour reprendre la phrase du milliardaire américain Warren Buffet : « *La guerre des classes existe et c'est ma classe, celle des riches qui est en train de la gagner* »). Ce collectif a mis du temps à se faire. Je ne savais pas trop comment l'aborder. Puis il y a eu la rencontre avec Kris. Je suis très heureux de notre collaboration et de sa confiance. C'est un récit assez personnel qui m'a beaucoup touché, et j'ai pris beaucoup de plaisir à la réaliser.

**4 RAOUL DOUGLAS.** Amiénois. Dessinateur d'audiences de justice (pour le *Courrier picard*), réalisateur de courts-métrages. J'ai trouvé le concept d'Emmanuel Beaudry amusant. Pour une première publication, j'ai choisi de traiter mes pages en couleur directe. Concernant l'ambiance, Emmanuel voulait montrer un conflit entre le traitement des

trois premières pages où la séquence se passe dans un parc, et la dernière où les deux enfants en sortent et se séparent devant une ville à l'allure très condensée, froide et aseptisée. Le but était de créer un choc visuel. J'ai aussi essayé de simplifier visuellement la lecture.

**5 EMEM.** Dessinateur amiénois désormais à Rouen. « *Idoles* » avec Mathieu Gabela et depuis 2009 « *Carmen Mc Callum* » avec Fred Duval. En tant qu'individu, je ne peux être hermétique aux événements sociaux et économiques qui bouleversent ou sont amenés à bouleverser la vie des personnes qui m'entourent. En tant qu'auteur, professionnel de l'image, travaillant dans un contexte économique particulier, la peur des lendemains qui déchantent est présente. Notre statut, ou notre absence de statut nous rend fragiles. Souvent dans des situations financières précaires, l'inquiétude face à une situation professionnelle qui peut périlcliter du jour en lendemain se fait de plus en plus manifeste.

**6 FRACO.** Dessinateur amiénois. Il sort en mars le troisième tome, attendu de sa série « *Dog Fights* », avec Régis Hautière. Je me voyais mal parler de la crise de façon objective. On s'est vite mis d'accord avec Guillaume Magni, pour traiter le sujet de façon plus « rock », plus violente.

## La journée du patron

C'est la première histoire. Et une ouverture qui surprend. Kris (scénariste réputé d'« *Un homme est mort* » ou de la belle série « *Notre-mère la guerre* », etc) parle en effet de la faillite d'un petit patron. Un récit d'autant plus touchant qu'il est réel. Et même intime, s'agissant de l'histoire... de son propre père. « Comme le montre la fin, il s'en est sorti malgré tout. » Avec 100 000 € de dettes, mais en sauvant sa maison. Depuis, une petite affaire d'import de meubles chinois (dont il est seul salarié) lui permet de régler 1200 €/mois afin de rembourser ses dettes. « Ce qui m'intéresse, c'est de bien montrer qu'il n'y a pas qu'un seul patronat dans ce pays, souligne Kris. Et mon patron de père à moi, il a voté Mélenchon au printemps dernier ! »



La crise vue par (de haut en bas et de gauche à droite)... Fraco (et Guillaume Magni), Norédine Allam

On s'est intéressé au sommet de la pyramide plutôt qu'à la base : les responsables sont des joueurs inconscients dont l'appétit du gain n'a d'égal que le cynisme. C'est l'un d'entre eux que nous avons mis en scène. Guillaume a bien appuyé sur ce cynisme du personnage central, que je n'ai eu aucun mal à le mettre en scène. On a voulu le truc choquant : le contraste des victimes de la crise et de ces traders qui font la fête, puis l'opportunisme déplacé et morbide. Et je suis sûr que nous sommes pas loin de la vérité !

Mon trait semi-réaliste dédramatise les choses, mais Guillaume et moi n'en pensons pas moins... J'espère que nos planches feront sourire mais aussi un peu réfléchir. On sait jamais, si un trader lit

l'album !

**7 HARDOC** Résidant dans l'est de la Somme, dessinateur du « *Loup, l'Agneau et les Chiens de guerre* », puis tout récemment (*Courrier picard* du 23 janvier 2013) de « *La Guerre des Lulus* », toujours avec Régis Hautière. Je n'ai pas de grandes phrases toutes faites sur la crise, si ce n'est que c'est bien, pour moi, la crise du capitalisme. Des chiffres et des sommes astronomiques virtuelles qui laissent des gens sur le bord de la route. Consommez, on s'occupe du reste. Le reste ? Le voilà, le grand bazar et un sentiment d'indécence. Quant à cette histoire de Denis Lachaussée, c'est une approche sensible et simple du quotidien du monde prolétaire





lam, Perdriset (et Renard et Lachaussee), Raoul Douglas (et Emmanuel Beaudry). (Dessins extraits de « La Crise, quelle Crise » / Éditions de La Gouttière).

dont je suis issu. Un fils d'ouvrier devenu banquier, qui oublie la chance qui lui a été donnée de sortir de sa condition, profite de l'incrédulité d'un honnête travailleur, pour obtenir du grade. Puis, c'est une belle histoire qui relativise l'idée du vrai bonheur : celui d'être ensemble. Finalement le « con » dans l'histoire, on le connaît ! Et puis il y a cette idée que notre société vit « correctement ». Elle consomme, elle sait encore être joyeuse, garder un espoir, aussi infime soit-il.

**8 DENIS LACHAUSSEE** Scénariste né à Saint-Quentin, résidant à Paris. Travaillant à la mise en place du contrat de sécurisation professionnelle pour l'accompagnement des salariés

**« C'est la crise du capitalisme. Avec des chiffres astronomiques qui laissent des gens au bord de la route »**

Hardoc

licenciés économiques, je suis particulièrement sensibilisé aux effets de la crise. C'est cependant le cynisme affiché des grands financiers responsables de la crise qui a motivé mon écriture. Au travers des dessins de Renard et de Hardoc, j'ai pu mettre en évidence ce cynisme. Deux histoires pour illustrer l'impression amère qu'à chaque échelon du monde de la finance, c'est la recherche de profit qui a mené à la crise.

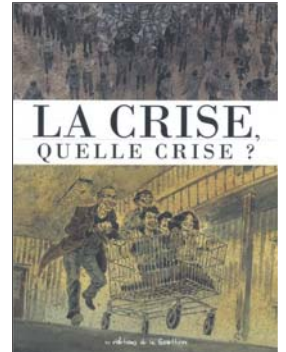
**9 DOMINIQUE ZAY.** Romancier, dramaturge, parolier, scénariste, il est aussi connu de nos lecteurs pour avoir longtemps écrit nos nouvelles du dimanche. Lorsqu'il m'arrive de devoir traiter un problème de fond à travers une fiction, même si la réalité en est la principale source d'inspiration, je tiens à partir de l'humain. Ici, en l'occurrence d'un homme qui, avec sa petite histoire, rejoint la grande, car je pense que les crises affichent surtout nos contradictions, qu'en matière d'économie ou du reste, nous sommes tous capables de tout et son contraire et qu'en plus, intellectuellement, nous le justifions très bien. La crise, c'est l'homme.

Propos recueillis par DANIEL MURAZ

## Crise en thèmes

Cet album aborde différentes facettes d'une « crise » dans laquelle on baigne, au bas mot, depuis... un demi-siècle. Avec un regard très subjectif. Neuf regards plutôt, pour autant d'histoires courtes au ton allant du doux amer au tragique, grâce à une bonne orchestration des chapitres – tous introduits par une citation judicieuse. Effet garanti.

Kris et Damien Cuvillier évoquent ainsi la retraite forcée d'un petit patron de PME, au lendemain de la vente à l'encan de son magasin ; Norédine Allam zappe, au sens propre, sur un monde en crise(s) multiples, illustration du kaléidoscope incohérent qui fait fonction de monde contemporain ; Denis Lachaussee et Hardoc pointent les dérives bancaïères vu par le petit voisin du coin ; Emmanuel Beaudry et Raoul Douglas l'expliquent (l'impidement) avec des mots d'enfants (et une belle chute finale...); Nicolas Lochon et Alex-Imé font dans la métaphore animalière pour évoquer l'un des effets collatéraux de la crise : sa répression des immigrés ; Lachaussee, cette fois avec Renard et Perdriset, démontre que certains chômeurs s'en sortent – avec cynisme – mieux que d'autres ; Dominique Zay et Greg Blondin livrent une « belle » petite histoire ironique



« La crise, quelle crise ? », 18 auteurs, 64 pages, 12,70 euros.

derrière un trait minimaliste ; Guillaume Magni et Fraco illustrent avec une férocité cynique et drôle (en gags en deux planches qui pourraient faire le début d'une belle série économique !) les « valeurs » des traders. Enfin, Philippe Thirault et Emem, sur un registre plus grave – et hyper-réaliste – poussent à l'extrême le jeu de la « crazy crisis »... Et il ne faut pas oublier les pages de garde de Sylvain Savoia qui, en deux dessins, résume parfaitement l'esprit et les effets de cette fameuse crise... Qui ici au moins fait bien sourire. Même noir.

D.Mz.

3 QUESTIONS À PASCAL MÉRIAUX



## « Beau et original »

**PASCAL MÉRIAUX** Directeur éditorial des Éditions de La Gouttière.

► **Comment est née cette idée d'album collectif sur la crise ?** Nous avons sorti en 2009 un collectif où l'un des auteurs vivait et travaillait en Picardie. Le thème de la Grande Guerre a poussé les auteurs à produire des histoires fortes, graphiquement et narrativement. Dans l'hypothèse d'un second collectif, il fallait un thème aussi fort. J'avais dans un coin de ma tête cette pochette du groupe Supertramp, *Crisis, what crisis ?* avec un homme dans un transat, au soleil, sur fond d'usines grises et mornes. L'idée est qu'il y a bien des façons de vivre la crise, « selon que vous serez puissant ou misérable », comme dirait La Fontaine.

► **Comment avez-vous choisi les auteurs ?** Comme pour le précédent : nous avons sollicité tous les auteurs picards. Ceux qui se sentaient en phase ont rejoint le projet. Ensuite, on leur a proposé d'aller chercher des collaborateurs

en région ou non. On aussi sollicité des auteurs qui nous paraissaient pertinents. C'est ainsi que Kris le Brestois, par exemple, a proposé deux scénarios, dont l'un a été choisi par Damien Cuvillier l'Abbevilleois.

► **Facile à faire, un tel album ?** Ce collectif nous a donné des sueurs froides ! De grands noms ont accepté de participer, puis ont abandonné, confrontés à la complexité de traiter un thème si vaste en quelques planches. Et depuis *Cicatrices de guerre(s)*, les auteurs régionaux ont grandi, ont signé des contrats avec de grands éditeurs et sont moins disponibles. Enfin, nous avons eu du mal à trouver la bonne idée pour la couverture, elle n'est arrivée qu'à dix jours de l'envoi chez l'imprimeur. Et celui-ci était au bord de la faillite. *La Crise, quelle crise ?* fut l'un des derniers livres qui soit sorti de ses presses ! Au final, deux ans de retard, mais le livre arrive en librairie est beau, original. Nous en sommes fiers... Ceci dit, souffler avant d'envisager un autre collectif !



## BRÈVES

## ÉDITION

## Plein d'albums tombés de La Gouttière

Créés en 2007, les éditions de La Gouttière sont le département éditorial de l'association On a Marché sur la Bulle, centre de ressource et organisatrice des Rendez-vous de la BD d'Amiens. Une grosse douzaine d'albums sont déjà parus. Parmi ceux-ci, deux albums collectifs (avant *La Crise*) : *Coincidence* et *Cicatrices de guerrels* et plusieurs axés jeunesse, une « niche » qui fait déjà la réputation de La Gouttière, avec *Hugo et Gagoule* ou *Anuki le petit indien* (dont le tome 3 est prévu pour juin, juste après *La petite famille* de Loïc Dauvillier et Marc Lizano).

## DÉDICACES

## Amiens : 1 après-midi, 5 librairies, 15 auteurs

14 des 18 auteurs de *La Crise, quelle crise ?* seront à Amiens ce samedi 16 février, pour un « parcours de dédicaces » inédit dans cinq librairies de la ville. À effectuer au cours de l'après-midi, à partir de 14 h 30. On retrouvera Philippe Thirault, Emem, Hardoc et Denis Lachaussée à Bulle en Stock (rue du Marché-Lanselles) ; Dominique Zay et Greg Blondin chez Pages d'Encre (rue des Chaudronniers) ; Damien Cuvillier, Nicolas Lochon, Kris et Alex-Imé à la librairie Martelle (rue des Vergeaux) ; Sylvain Savoia, Raoul Douglas et Emmanuel Beaudry à la FNAC (rue des 3 Cailloux) ; Fraco et Guillaume Magni à la librairie du Labyrinthe (rue du Hocquet).

## GÉOLOCALISATION

## « Vrais » Picards et amis de la Picardie

Parmi les 18 auteurs au sommaire de *La Crise, quelle crise ?* on compte une majorité d'auteurs résidant en Picardie - occasion de se rappeler le dynamisme régional en la matière : Alex-Imé, Norédine Allam, Emmanuel Beaudry, Greg Blondin, Damien Cuvillier, Raoul Douglas, Fraco, Hardoc, Nicolas Lochon, Guillaume Magni, Sylvain Savoia et Dominique Zay. Ajoutons à ceux-ci quelques « ex », mais toujours Picards de cœur, comme Emem, Denis Lachaussée, Philippe Thirault. Et trois « amis » de la région : Luc Perdriset, Renard et Kris...

Courrier picard

Cahier spécial du n°21 784  
14 février 2013

Rédaction en chef : David GUÉVART  
Réalisation : Daniel MURAZ  
Rédaction : Fabrice JULIEN

## ÉCONOMIE

## Les libraires et les petits éditeurs résistent difficilement à la crise

Les éditeurs de la région et les librairies indépendantes souffrent de la crise et de la concurrence de la vente en ligne. Leurs armes : proximité et conseil.



Ancien journaliste au Monde, Jean-Louis Andreani a créé sa maison d'édition dans l'Oise en 2007. « La Picardie est une terre de mission pour les professionnels du livre », résume l'éditeur.

Sans les petits éditeurs et les librairies indépendantes, fini la diversité culturelle à la française. C'est le message martelé par les professionnels du secteur qui doivent redoubler d'effort et d'imagination pour maintenir à flot un marché menacé par la crise et la progression de l'édition numérique. C'est aussi le sens de la dédicace organisée samedi à Amiens par 14 des 18 auteurs du collectif *La Crise, quelle crise ?* : aller à la rencontre du lecteur. « C'est une vraie réponse aux difficultés de l'édition, on crée du lien, tout cela a du sens », encourage Thierry Ducret, chargé de mission auprès du centre régional du livre de Picardie (CR2L).

Avec 25 éditeurs référencés et une petite quarantaine de librairies indépendantes, la Picardie résiste tant bien que mal à l'évolution d'un marché qui se tourne de plus en plus vers l'édition numérique et la vente en ligne. Que faire contre Amazon, capable de livrer n'importe quel ouvrage en quarante-huit heures, ou contre Google

avec sa liseuse, qui se substitue aux conseils des libraires en proposant un panel de critiques publiées sur la Toile pour chaque livre ? « Il faut avant tout favoriser la proximité avec le lecteur », avance Joël Lévêque, directeur des éditions A Contresens, dans l'Aisne. À l'image des paysans qui font de la vente

directe, il faut promouvoir l'originalité de nos produits, être présent sur les salons du livre de la région, organiser des dédicaces, être en contact avec les bibliothèques. » Grâce à ce « travail de fourmi », la maison d'édition de Joël Lévêque, créée en 2008, a vu ses ventes progresser de 40 % entre 2010 et 2011, et

« À l'image des paysans qui font de la vente directe, il faut promouvoir l'originalité de nos produits »

Joël Lévêque

de « seulement » 5 % l'année dernière. Pas de quoi rouler sur l'or, néanmoins. « Sans ma retraite, je ne pourrais pas m'en sortir. »

C'est effectivement le point commun de tous ces éditeurs passionnés. « Aucun d'entre nous n'arrive à en vivre », résume Jean-Louis Andreani, ancien journaliste au Monde et créateur en 2007 des éditions Le trotteur ailé, à Compiègne, dans l'Oise, spécialisées dans les livres régionaux. Aux difficultés conjoncturelles du marché, s'ajoutent, selon lui, les spécificités d'une région marquée par un faible niveau socioculturel et une absence de sentiment identitaire. « La Picardie est une terre de mission pour les professionnels du livre », résume l'éditeur.

Maillon essentiel de l'économie du livre, les librairies indépendantes doivent également mettre en avant leur particularisme. « Notre force, c'est le conseil », se félicite Somphon Dupravan, gérant de deux boutiques amiénoises spécialisées dans la bande dessinée.

FABRICE JULIEN

## 3 QUESTIONS À

THIERRY DUCRET

## « Un changement de civilisation »

**THIERRY DUCRET** Chargé de mission Économie du livre auprès du centre régional livre et lecture de Picardie.

► **Comment se porte le secteur de l'édition en Picardie ?** Le secteur résiste mais les maisons d'édition et les petits libraires souffrent néanmoins de la concurrence d'internet, le seul canal de distribution qui progresse. Nous avons connu la fermeture d'une librairie

en novembre, L'Univers du livre, à Beauvais, mais aussi de deux Maisons de la presse.

► **La hausse de la TVA sur les livres, passée de 5,5 % à 7 % en 2012, avant d'être rétablie à son taux initial, a-t-elle été préjudiciable ?** Les libraires ont pu conserver leurs marges, mais l'effet psychologique a été négatif car on a laissé entendre que le livre n'était pas un produit de première nécessité.

► **Ces petites maisons d'édition**

**ont-elles encore un avenir ?** C'est difficile à dire, mais ce qui est sûr c'est que nous assistons à un vrai changement de civilisation qui ne va pas forcément dans le bon sens. Les gens lisent moins, notamment en raison de la multiplication des supports numériques comme les smartphones et les tablettes numériques. Il est en tout cas très important de conserver ce réseau d'éditeurs et de libraires qui participent au maintien de la diversité culturelle.

